

Rencontre avec Anne-Lise Aubert

Autor(en): **Weid, Bernadette von der / Aubert, Anne-Lise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rencontre avec Anne-Lise Aubert

Anne-Lise Aubert, jusqu'au 1^{er} janvier 1978, vous meniez la vie agréable de la femme-type de Suisse: un joli appartement à La Chaux-de-Fonds, deux enfants François et Véronique étudiants, un mari juriste qui partait tous les matins à son bureau, un intérieur à entretenir, un peu de tennis et de ski, le chat Titus à nourrir, la chienne Bérénice à promener, des vacances-camping en été...

Et puis un beau matin votre mari Pierre Aubert a été élu Conseiller fédéral, notre Ministre des Affaires étrangères, et tout a dû changer brutalement. Pourriez-vous nous raconter ces changements et à quel point ils ont affecté la vie d'une famille très unie ?

— Ce changement a été en effet très brusque: mon mari a été obligé d'un jour à l'autre de séjourner la plupart du temps à Berne, et comme il a horreur de vivre à l'hôtel il a fallu se débrouiller pour louer et meubler un appartement à Berne en quelques semaines. Il a fallu liquider son étude à La Chaux-de-Fonds, quitter cette ville que nous aimions beaucoup et installer la maison de famille au bord du lac de Neuchâtel qui est beaucoup plus proche de Berne, pour y chercher un peu de tranquillité les week-ends. Ma fille est étudiante à l'université de Neu-

châtel, mon fils est interne à Lausanne mais revient le week-end, et tout ceci nécessite une organisation délicate des horaires familiaux. Alors l'hiver a passé à des déménagements compliqués, ce canapé à Berne, ces rideaux resteront où ils étaient, mais ce tapis ira encore très bien dans la vieille maison...

— Est-ce que tout le monde s'est vite habitué à sa nouvelle existence ?

— Les enfants très vite, leur jeunesse les rend adaptables. Mon mari et moi-même avons tout de suite trouvé cette nouvelle vie si fascinante, si pleine de rencontres intéressantes et de voyages, que nous n'avons pas eu le temps de nous poser la question. Il n'y a que le chat Titus qui est mort le jour de l'élection, et la vieille chienne Bérénice — douze ans — qui blâme énormément notre nouveau rythme de vie et refuse de s'y intéresser.

— Mais cette nouvelle vie pour vous justement ? Notre presse helvétique est pleine de discrétion pour les femmes de nos sept conseillers, tout ce qu'on sait de vous, c'est la photo de votre « course d'école » annuelle sur un lac suisse. Etes-vous personnellement très occupée ?

— Ah oui, en tant qu'épouse de mon mari, je considère avoir maintenant un emploi à plein temps. Il faut beaucoup sortir, donc beaucoup recevoir. Tout le travail d'une maîtresse de maison qui ne connaît pas toujours ses hôtes. Et lorsque ces hôtes

ne parlent qu'une langue asiatique, et que nous devons tenir des conversations à travers une interprète plus ou moins précise, l'aimable dialogue devient un effort.

— Beaucoup de visites protocolaires ?

— Lorsque un nouvel ambassadeur vient présenter ses lettres de créances au Président de la Confédération et à mon mari, son épouse fait également une visite dite protocolaire à la femme du Président et à moi-même. Ces visites sont censées durer vingt-cinq minutes, ni plus ni moins, mais vous serez étonnée d'apprendre que nous n'échangeons pas que des banalités. Les ambassadrices ou femmes d'ambassadeurs sont presque toujours des femmes brillamment intelligentes, qui parlent avec charme de leur pays.

— Evoquons maintenant des sujets plus abstraits: Pierre Aubert appartient depuis longtemps au parti socialiste. Etes-vous inscrite vous-même à un parti ?

— Bien entendu, j'appartiens depuis longtemps à ce même parti socialiste, et lorsque mes obligations me le permettent j'ai eu l'occasion d'assister à de nombreuses réunions et comités.

— Et bien entendu vous vous intéressez à la condition féminine et à son amélioration dans notre pays.

— Bien entendu, et je suis avec le plus vif intérêt les activités de nos conseillères nationales trop peu nombreuses.

— Pour finir, Anne-Lise Aubert, racontez-nous un souvenir drôle de cette dernière année si riche en événements ?

— Eh bien l'été dernier, nous étions tous très fatigués et nous avons choisi notre détente favorite, le camping. Nous avons été bien surpris du nombre de gens qui reconnaissaient mon mari, grâce aux émissions télévisées. Et des voisins de tente l'ont photographié sortant de sa tente, vêtu d'un superbe pantalon de pyjama rouge vif... Dans les bistrotts également, il nous arrivait de nous arrêter pour prendre un café, et des chuchotements aux tables voisines nous apprenaient que l'on pariait ferme: c'est lui, non ce n'est pas lui... Mais tout ceci reste très bon enfant, presque affectueux. On ne saurait en dire autant de pays proches du nôtre, et ça nous fait apprécier notre pays plus encore.

— Merci Anne-Lise Aubert, nous reviendrons vous voir lorsque vous serez Madame la Présidente de la Confédération, pour que vous nous racontiez vos nouvelles impressions. En attendant, nous ne pouvons que féliciter M. Pierre Aubert, Conseiller fédéral, d'avoir une épouse si gaie et pleine de sollicitude à son égard.

B.v.d. Weid

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
1205 GENEVE

J.A. 1260 Nyon Décembre 1978 N° 12
Envoi non distribuable à retourner à
9, rue du Vélodrome 1205 Genève

grand
passage

le premier des grands magasins genevois

